

Ce sont les petites inégalités qui sont intolérables

Difficile de rester lucide face à des grèves qui rendent le quotidien
difficile voire dramatique pour certains
Difficile de résister au discours démagogique des politiques et
des journalistes courtisans tournant en boucle
Difficile de ne pas réagir comme les rats de Laborit...

Du rat qui réagit à l'humain qui réfléchit

Vous vous souviendrez peut-être d'une expérience d'Henri Laborit (popularisée par
le film d'Alain Resnais, *Mon oncle d'Amérique*) :

Deux rats dominants sont enfermés dans une cage. Chaque fois que
l'expérimentateur leur fait subir des décharges électriques,
les rats, ne pouvant fuir la situation, se mordent avec rage.

Il y a dans ce pays des gens pour penser que
les pauvres *sont faits comme des rats* et qu'en laissant pourrir les grèves,
les pauvres finiront bien par se battre entre eux :

Les usagers des transports en commun s'en prendront aux grévistes
qui s'en prendront à ceux qui ont repris le travail.

Les rats n'ont pas la perception totale de la situation
et le tourmenteur n'est pas dans la cage... ni d'ailleurs sur le quai.

A sa place, Agnello, un smicard intérimaire non gréviste, accueille les rageuses
interrogations de voyageurs durement frustrés dans leur légitime besoin. Comme Agnello
n'est pas un rat dominant, il fait le dos rond, bien qu'il en ait plein le dos. Il découvre – à
ses dépens – ce que j'appelle dans mon livre, *l'agression élaboussure*.

Tout à l'heure, il rentrera au foyer, couvert de morsures symboliques.

Sur qui fera-t-il retomber toute cette hargne reçue?

Une compagne? Un enfant? Un chien? Ses camarades en grève?

Non, il tendra l'autre joue et s'offrira, pour Noël, un ulcère à l'estomac...

Des voyageurs pris en otages ? Mais que fait donc la police !!!

*"Quand j'emploie un mot, dit Humpty Dumpty
avec un certain mépris, il signifie ce que je veux
qu'il signifie, ni plus ni moins.*

*- La question est de savoir, dit Alice,
si vous pouvez faire que les mêmes mots
signifient tant de choses différentes.*

*- La question est de savoir, dit Humpty Dumpty,
qui est le maître, c'est tout."*

Lewis Carroll, *De l'autre côté du miroir*

Ou bien il y a réellement prise d'otages, et dans ce cas, la passivité du gouvernement relève d'une surprenante complicité.

Ou bien c'est propagande et diffamation visant à déconsidérer l'adversaire et gagner la bataille de l'opinion.

*Un pouvoir de violence symbolique,
c'est un pouvoir qui "parvient à imposer des significations
et à les imposer comme légitimes"*
(Bourdieu et Passeron, *La Reproduction*, p.18).

Ici ce qu'il faut faire avaler, c'est

Grévistes = preneurs d'otages arc-boutés sur de scandaleux privilèges

J'appelle cela dans mon livre : *Décourager par l'étiquette* (Ceux qui détiennent une parcelle du pouvoir de violence symbolique peuvent faire obstacle à une conduite honorable, en l'étiquetant infâme. – p. 144)

Réussir cette opération, ce serait gagner sur trois tableaux :

- 1- On génère l'hostilité des usagers et de tous ceux qui vont s'identifier à eux
- 2- On désarme par la culpabilisation, la combativité des grévistes les plus conditionnés à se soumettre ou les plus endettés
- 3- Dans le moyen terme, faire capituler en 2007 les gros bataillons des salariés à statut, mieux organisés syndicalement, mieux protégés du licenciement, c'est préparer pour Neuilly des lendemains qui chantent. Allonger la vie de travail de tous les salariés vers 65 ans et au-delà, liquider les prud'hommes et le Smic, tout cela pourra passer en douceur.
C'est le premier pas qui coûte !

L'ami des grands patrons veut en finir avec les inégalités !

Les inégalités peuvent susciter du mécontentement chez ceux qui n'en sont pas les bénéficiaires. Certaines sont énormes, astronomiques comme celle qui ressort de la comparaison entre les gains des très grands patrons et ceux des salariés modestes. Quand l'Observatoire des inégalités révèle que Bernard Arnault (LVMH) a touché en 12 mois, l'équivalent de 27 000 années de Smic, il agace peut-être le second témoin au mariage de M. Sarkozy, Martin Bouygues qui n'a perçu, le pauvre, que 605 années de SMIC (44 fois moins !). Mais une telle information suscite plutôt l'incrédulité dans la population laborieuse et le sentiment de n'être pas vraiment concernés. Les pauvres, ceux qui gagnent moins de deux fois le SMIC, sont surtout choqués par les petites inégalités qu'ils constatent dans leur environnement proche (une plus grosse voiture, une préretraite confortable, un CDI haute fidélité...). Tandis que les inégalités les plus monstrueuses ne les offensent pas puisqu'elles sont invisibles dans leur vie quotidienne.

Comme si l'enrichissement des plus riches ne se réalisait pas grâce à l'appauvrissement de la masse des plus pauvres. Comme si les grands patrons du CAC 40 ne faisaient pas partie du même monde. Il faut une véritable conscience de classe ou la lucidité d'un Victor Hugo pour percevoir que "*c'est de l'enfer des pauvres qu'est fait le paradis des riches.*"

Diviser pour spolier

Les journalistes de cour le savent et orientent habilement l'amertume vers d'autres pauvres qu'ils vont présenter avec insistance comme des privilégiés.

Vous pensiez que les privilégiés sont ceux qui ont les moyens d'acheter les journaux, les radios, les chaînes de télé et ainsi de façonner notre opinion.

Vous pensiez que les privilégiés sont ceux qui ont les moyens de dégrader des milliers de citoyens en *clients* respectueux et fidèles.

Vous pensiez que les privilégiés sont ceux qui ont les moyens de "*fluidifier les relations*" avec des parlementaires, des ministres, des responsables syndicaux.

Vous pensiez que les privilégiés sont ceux qui ont les moyens de perdre en une soirée au jeu, une fortune qui ferait vivre 100 personnes pendant dix ans.

Vous étiez dans l'erreur.

Si vous êtes chômeur, on vous dira que les privilégiés sont les fonctionnaires.

Si vous avez un C.D.I. dans une entreprise privée, on vous dira que les privilégiés, ce sont les salariés de la SNCF, les électriciens, les gaziers puisque pour avoir une retraite complète, ils doivent travailler un peu moins longtemps.

"Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal"

Il nous faut relire La Fontaine
pour mieux éclairer les stratégies et les discours.
Prenez par exemple cette fable qui parle d'une grenouille
saisie d'un désir mimétique en contemplant le grand bœuf.
A qui cette grenouille vous fait-elle respectueusement penser ?

Prenez "*Les animaux malades de la peste*".
"*Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal*"
ne pourrait-il être Curiace, ce cheminot cornélien,
et néanmoins privilégié
qui depuis 37 ans travaille la nuit par tous les temps,
à l'entretien des voies
et dont le dos connaît bien du rail le poids.
"*Je le connais encore et c'est ce qui me tue!*"
nous confiait-il récemment.
Curiace veut quitter la galère
bien avant d'être grabataire.
Et il se met en grève pour ça?
Quel crime abominable !
Qu'attend-on pour envoyer la troupe ?

Vous avez dit équité ?

Quand il se penche sur le petit peuple, M. Sarkozy est très soucieux d'équité. Quand on dit *équité* plutôt qu'*égalité*, cela suppose qu'on prend le temps d'une étude globale des avantages et des inconvénients des groupes comparés (âge de la retraite, salaires et part des salaires comptant pour la retraite, conditions de travail, accidents du travail, maladies professionnelles, etc.).

M. Sarkozy dans son immense sagesse, en était bien conscient, mais il avait besoin de quelques jours de grève pour user l'adversaire...

Vive l'équité! Mais pourquoi diable se limiter aux seuls salariés ? Pourquoi ne pas envisager la grande diversité des statuts dans l'ensemble de la communauté nationale ?

M. Sarkozy veut imposer un nivellement par le haut

Les gens malveillants osent prétendre que dans cette affaire des retraites, M. Sarkozy veut imposer un nivellement par le bas.
Quelle grossière erreur ! Plutôt que d'obliger les patrons et les gens de la classe politique à se retirer à 55 ans (quelle tristesse ce serait !), M. Sarkozy désire que nous suivions leur exemple et que nous prenions tous notre retraite après 70 ans. Il ne le dit pas encore parce qu'il veut que le peuple s'habitue doucement à la réforme, parce qu'il faut penser aux Municipales, et surtout à 2012 (Y penser toujours, n'en parler jamais !).
Mais tout le monde connaît sa prédilection pour les modèles illustres.
Je l'entends déjà vantant avec lyrisme tous ces vieillards superbes et parfois bedonnants, se dépensant sans compter au service du pays, tandis que les pauvres au même âge, paressent à l'hospice ou dans une tombe de province.
Délaissant les héros juvéniles et révolutionnaires à la Guy Moquet, il nous fera vibrer en nous parlant des vénérables héros de sa famille politique à lui : Raymond Barre, Charles De Gaulle, Jacques Chirac, Adolphe Thiers, Mac-Mahon et cet autre maréchal dont j'ai oublié le nom, vous savez, celui qui parlait d'une voix chevrotante de *travail*, de *famille* et de *patrie*, tandis qu'il travaillait comme chef d'Etat, à faire voyager par wagons plombés, loin de la patrie, vers la nuit et le brouillard, des centaines de familles nées sous une mauvaise étoile...

Equité bien ordonnée commence par soi-même

M. Sarkozy comparant sa rétribution à celle du président des Etats-Unis, a considéré comme urgent de la réformer.
Et là encore, il aspire au nivellement par le haut.
Il vient de faire passer son traitement de 7700 euros par mois à 19 000 euros.
Enfin un président qui tient ses promesses !
Il s'était engagé à relever le pouvoir d'achat du Français, il le fait !
19 000 euros, ce n'est pas le Pérou, mais en salaire annuel, ça fait tout de même 228 000 euros...
Ces chiffres modestes peuvent évidemment inspirer de la pitié à ses amis du CAC 40 pour qui le poids d'un homme se mesure en millions de dollars.

Avouons-le, pour parler d'égal à égal avec son ami Bolloré
 (788 années de Smic en 2006),
 il lui faudrait envisager quelques coups de pouce supplémentaires.
 Le Parlement a déjà montré sa complaisance,
 mais - on le voit bien -
 quand le train de vie trop officiel du Président s'affole,
 sa popularité s'affale...

Il faut aider le Président Sarkozy

Certains songent à une solution plus discrète et finalement plus équitable :

Pourquoi ne pas organiser une *Fondation des Amis de Nicolas*
 qui rassemblerait tous ses amis du grand patronat
 et donnerait à ces derniers, le moyen de manifester chaque année
 à leur honorable et brillant fondé de pouvoir,
 leur reconnaissance pour les cadeaux passés et les cadeaux à venir
 (Pensez à la dépenalisation de certains délits
 comme l'abus de biens sociaux, la corruption, le délit d'initié,
 Pensez à la mise à l'écart de certains magistrats du pôle financier,
 à la réduction énergétique des charges sociales qui pèsent sur les salaires...).

La cotisation annuelle pourrait être fixée à un demi million d'euros et
 M. Gautier-Sauvagnac, maintenant libéré de ses responsabilités au MEDEF,
 pourrait prendre la délicate fonction de trésorier.
 Il se chargerait (avec le tact et la discrétion qu'on lui connaît)
 des petites transactions destinées, au plus haut niveau,
 "à fluidifier les relations sociales".
 Une vingtaine de membres suffirait...

Igor Reitzman, le 25 novembre 2007

article mis en ligne sur mon site

<http://perso.wanadoo.fr/igor.reitzman/>

PS- Ceux qui connaissent mes écrits antérieurs pourront remarquer que ma position face aux grèves dans les transports publics, contredit ce que j'écrivais en 2001 dans mon livre *Longuement subir puis détruire* (p. 110-111). Je suppose que cette dissonance inconfortable va me contraindre à évoluer dans ma perception, à approfondir et certainement à modifier une page que je considère aujourd'hui comme injuste et carrément déplaisante...

Vos réactions, vos critiques seront les bienvenues

igor.reitzman@wanadoo.fr.

Précisez si vous souhaitez / acceptez qu'elles soient
 mises en ligne (avec des initiales, un prénom, un nom ?)